



## En 2018, des prix à la production bas pour le porc sur fond d'offre européenne abondante

***En 2018, la production porcine française est en légère reprise, après la baisse de 2017. La hausse de la production européenne, le tassement de la demande chinoise et la concurrence entre exportateurs (notamment les États-Unis) sur les marchés asiatiques maintiennent la pression sur les prix, après deux années plus favorables. La progression des importations françaises de viande de porc en provenance de l'UE accentue le déficit extérieur. En France, au 2<sup>d</sup> semestre 2018, la hausse des cours céréaliers entraîne une augmentation des prix de l'aliment pour porcins, générant un effet de ciseau avec les prix à la production défavorable à la marge brute des élevages porcins. La consommation apparente se redresse légèrement, sauf à domicile. Avec l'apparition, en août 2018, de la peste porcine africaine en Chine, les échanges internationaux de viande de porc pourraient s'accroître en 2019 vers l'Asie, relançant ainsi les cours.***

### Entre 2010 et 2018, forte croissance des exportations mondiales de viande de porc vers l'Asie

En 2018, la production mondiale de viande porcine s'établit à plus de 120 millions de tonnes, en augmentation de 1,8 % entre 2017 et 2018, et de 12 % depuis 2010, selon les estimations provisoires de la FAO (*tableau 1*). Aux États-Unis, la production est deux fois plus dynamique (respectivement + 3,6 % et + 20 %) tandis qu'elle est plus modérée dans l'Union européenne (+ 0,3 % et + 3 %)\*, mais l'évolution

plus limitée de leurs consommations au cours des huit dernières années (+ 16 % aux États-Unis, stable dans l'UE) conduit à des hausses équivalentes de leurs exportations (+ 30 % depuis 2010).

Les exportations mondiales de viande porcine ont pour débouché principal l'Asie, où la consommation progresse plus fortement que la production. Les tensions commerciales avec les États-Unis engendrent de la part de la Chine la mise en place de taxes ainsi que la réduction des importations en provenance de ce pays (- 30 % sur un an). L'apparition de la fièvre porcine africaine en Asie, en réduisant la production locale, permet toutefois de maintenir la dynamique des flux d'exportations vers cette zone (*encadré 1*).

### En 2018, les abattages de porcins sont dynamiques dans l'UE

En 2018, au sein de l'Union européenne (UE), les abattages de porcins sont dynamiques (+ 2 % en tonnes sur un an), après avoir fléchi en 2017 (- 1 %) (*tableau 2*). En Espagne et en Pologne, seuls pays à avoir enregistré une hausse en 2017, la progression est bien supérieure à la moyenne européenne. Le Danemark et les Pays-Bas retrouvent le chemin de la croissance. La France, qui représente 9 % des abattages européens (au 3<sup>e</sup> rang), affiche une relative stabilité (+ 0,2 %). Seule l'Allemagne réduit de nouveau ses abattages (- 2 %). Talonnée par l'Espagne, elle conserve toutefois sa première place dans l'UE. L'Allemagne et l'Espagne (respectivement 22 %

\* Selon Eurostat, l'évolution des abattages dans l'Union européenne serait supérieure : + 2 % entre 2017 et 2018, + 7 % entre 2010 et 2018.

## Encadré 1 - La menace de la peste porcine africaine dans le monde

Apparue en Europe de l'Est en 2014 (en Ukraine, Russie, Pologne, pays baltes, Roumanie et Hongrie), la peste porcine africaine (PPA) se propage vers l'ouest de la Pologne en 2018 (carte 1). En septembre 2018, elle frappe l'avifaune des Ardennes belges (814 sangliers révélés positifs au 27/05/19). La fermeture des marchés à l'exportation, en particulier vers l'Asie, provoque un afflux supplémentaire de volumes disponibles sur le marché européen. Des accords de régionalisation sont en cours de négociation entre l'UE et la Chine et permettraient aux régions indemnes d'épizootie de continuer à exporter.

Pour freiner la propagation du virus, en l'absence de vaccin contre la maladie, les pays limitrophes renforcent également leurs mesures de surveillance et de biosécurité : en France, il s'agit, d'une part, d'abattages de sangliers (« zone blanche ») et de poses de clôtures à la frontière belge et, d'autre part, du renforcement des mesures de biosécurité au sein des élevages ainsi que des mises en place de plans de contrôle des échanges d'animaux et de viande avec les pays voisins.

Alors que la Chine est engagée depuis 2015 dans une restructuration de sa filière porcine afin d'atteindre l'auto-provisionnement, elle est à son tour affectée par la PPA en août 2018 (carte 2). La mise en œuvre d'abattages sanitaires conduit à un dépeuplement de son cheptel porcin (- 21 % de truies en mars 2019 sur un an, selon l'Ifip).

Début 2019, la propagation de la PPA reste difficile à contrôler en Chine et en Mongolie. En février, elle atteint le Vietnam, 2<sup>e</sup> pays producteur asiatique derrière la Chine. Selon un communiqué du 28/05/2019 de l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE), la propagation s'accélère dans plusieurs régions du monde après de nouveaux cas recensés à Hong-Kong ou en Corée du Nord. L'OIE appelle à une coordination mondiale pour

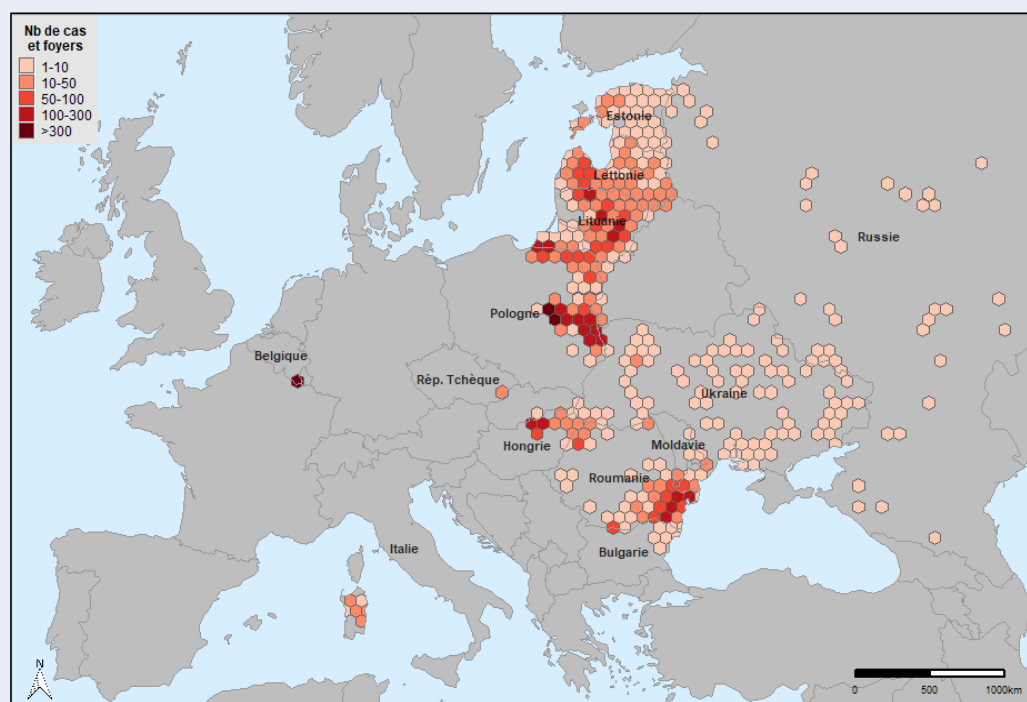
réduire les effets sur la santé et sur l'économie des élevages et de l'industrie porcine, celle-ci ayant des répercussions sur les moyens de subsistance des éleveurs, sur la sécurité alimentaire et sur les échanges commerciaux internationaux.

### Carte 2 La PPA présente dans toutes les régions chinoises, ainsi que dans d'autres pays asiatiques



Foyers et cas de PPA en Asie - Période : 01/08/2018 au 21/02/2019  
Source : FAO Empres-i

### Carte 1 La PPA présente en Europe de l'Est et de l'Ouest (en Belgique depuis septembre 2018)



Foyers et cas de PPA en Europe - Période : 01/01/2018 au 08/04/2019  
Source : FAO Empres-i

et 19 % des abattages de l'UE) contribuent fortement aux variations de l'offre porcine européenne (graphique 1).

### En 2018, léger redressement de la production porcine française

En 2018, la production porcine française se redresse légèrement (+ 0,6 % en tec et + 0,8 % en têtes par rapport à 2017),

après avoir régulièrement augmenté de 2014 à 2016 (graphique 2) avant de se replier en 2017 (- 1,4 % en tec et - 1,7 % en têtes sur un an) (tableau 3). Elle reste toutefois proche du niveau moyen 2013-2017.

Tableau 1  
En huit ans, la Chine multiplie ses achats extérieurs par six

	Production			Importations			Exportations			Consommation		
	Million de tonnes	Part monde	2018/2010	Million de tonnes	Part monde	2018/2010	Million de tonnes	Part monde	2018/2010	Million de tonnes	Part monde	2018/2010
		(%)	(%)		(%)	(%)		(%)	(%)			
<b>Monde</b>	<b>120,7</b>	<b>100</b>	<b>+ 12</b>	<b>8,0</b>	<b>100</b>	<b>+ 28</b>	<b>8,1</b>	<b>100</b>	<b>+ 24</b>	<b>120,5</b>	<b>100</b>	<b>+ 13</b>
Asie	67,4	56	+ 12	4,6	57	+ 60	0,5	6	+ 6	71,5	59	+ 14
dont Chine	54,2	45	+ 11	1,5	19	+ 495	0,2	3	- 18	55,5	46	+ 14
UE 28	23,6	20	+ 3	0,02	0,2	- 48	2,5	30	+ 30	21,1	18	+ 0,1
États-Unis	12,0	10	+ 20	0,6	8	+ 4	2,5	31	+ 29	10,0	8	+ 16

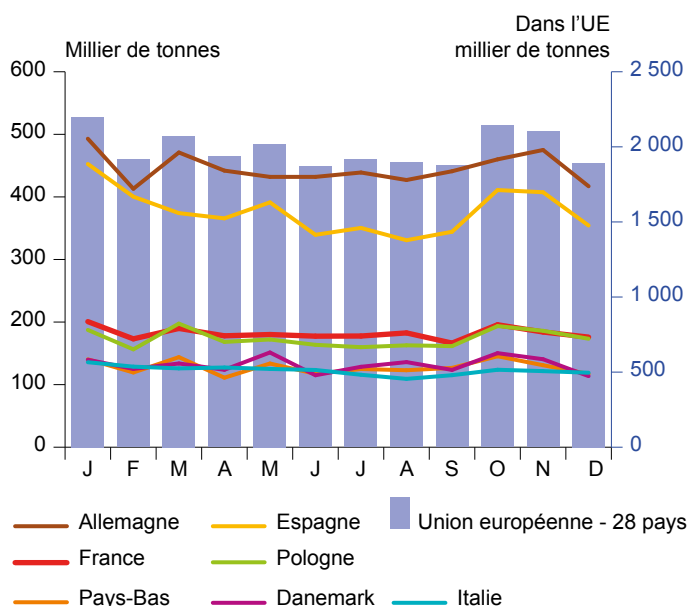
Sources : FAO, OCDE

Tableau 2  
La France, 3<sup>e</sup> pays européen d'abattage des porcs, derrière l'Allemagne et l'Espagne

	UE 28	Allemagne	Espagne	France	Pologne	Danemark	Pays-Bas	Italie	Belgique	Royaume-Uni
(millier de tonnes)										
2018	23 832	5 342	4 522	2 182	2 082	1 581	1 534	1 471	1 073	927
2017	23 362	5 455	4 299	2 177	1 990	1 530	1 456	1 467	1 045	903
2018/2017 (%)	+ 2,0	- 2,1	+ 5,2	+ 0,2	+ 4,6	+ 3,4	+ 5,4	+ 0,3	+ 2,7	+ 2,7
(millier de têtes)										
2018	259 439	56 605	52 412	23 491	22 650	18 086	15 912	11 251	11 231	10 936
2017	255 215	57 868	50 073	23 404	22 067	17 466	15 169	11 381	10 950	10 657
2018/2017 (%)	+ 1,7	- 2,2	+ 4,7	+ 0,4	+ 2,6	+ 3,5	+ 4,9	- 1,1	+ 2,6	+ 2,6

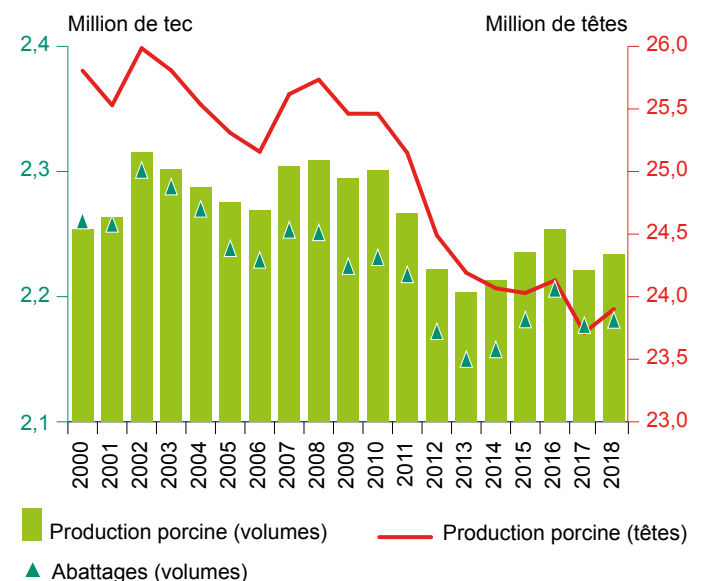
Sources : Agreste, Eurostat

Graphique 1  
En 2018, la variation des abattages européens est principalement liée à l'Espagne



Sources : Agreste (abattages contrôlés), Eurostat

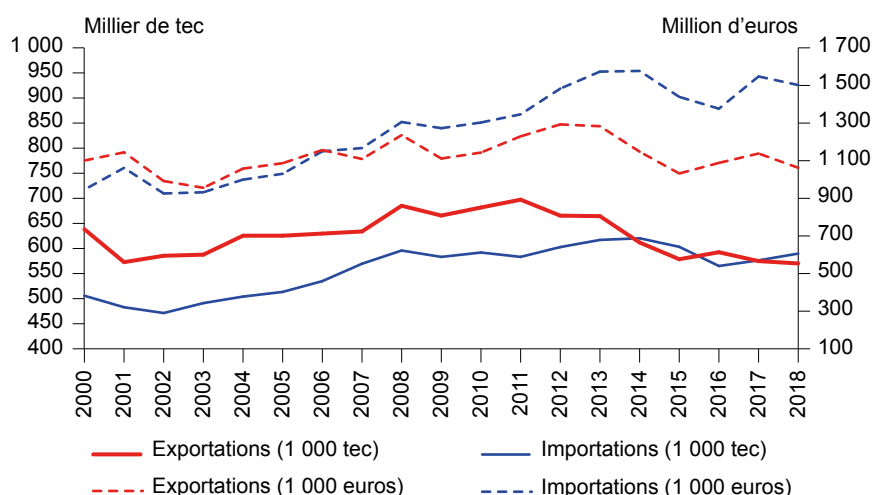
Graphique 2  
En 2018, reprise modérée de la production porcine française



Source : Agreste (Abattages contrôlés et production Indigène contrôlée)



**Graphique 5**  
**En valeur, les importations sont nettement supérieures aux exportations depuis 2014**



Source : DGDDI (douanes), échanges de viande porcine y compris grasse de porc

**Tableau 5**  
**En 2018, les importations françaises de viande porcine augmentent en volume mais se contractent en valeur**

	2018	2018	2018/2017	2018	2018	2018/2017
	(1 000 tec)	(%)		(Million d'€)	(%)	
Total	591	100	+ 2,5	1 506	100	- 2,8
UE	584	99	+ 2,5	1 491	99	- 2,8
Espagne	301	51	- 1,0	703	47	- 8,0
Allemagne	102	17	+ 3,0	266	18	- 1,9
Italie	67	11	+ 17,1	262	17	+ 5,8
Belgique	50	8	+ 6,0	108	7	+ 2,6
Pays-Bas	24	4	+ 15,6	47	3	+ 14,1
Danemark	21	4	- 12,7	53	4	- 8,3
Autres pays	19	3	+ 6,7	53	4	+ 10,0
Pays tiers	7	1	+ 6,9	15	1	- 4,7

Source : DGDDI (Douanes)

**Tableau 6**  
**Exportations françaises : légère baisse en volume et forte contraction en valeur**

	2018	2018	2018/2017	2018	2018	2018/2017
	(1 000 tec)	(%)		(Million d'€)	(%)	
Monde	570	100	- 0,8	1 062	100	- 6,7
UE	422	74	+ 0,7	791	74	- 6,0
Italie	112	20	+ 5,7	192	18	- 3,6
Belgique	48	8	- 3,2	120	11	- 6,7
Royaume-Uni	43	8	- 2,8	90	8	- 3,8
Allemagne	34	6	+ 7,4	91	9	+ 3,6
Espagne	30	5	- 4,9	48	5	- 6,6
Pays-Bas	23	4	+ 10,8	41	4	- 0,8
Autres pays	130	23	- 2,4	210	20	- 0,1
Pays tiers	149	26	- 4,9	271	26	- 8,7
Chine	48	8	- 2,3	82	8	- 12,2
Philippines	27	5	+ 14,3	38	4	- 0,5
Japon	19	3	+ 3,7	57	5	+ 0,5
Corée du Sud	7	1	- 4,7	22	2	- 13,0
Arabie saoudite	6	1	- 22,7	5	0	- 26,9
Autres pays	41	7	- 17,0	68	6	- 0,1

Source : DGDDI (Douanes), viande porcine (y compris grasse de porc, hors abats)

**En 2018, légère baisse en volume des exportations de viande porcine**

En 2018, les exportations françaises de viande porcine se contractent légèrement en volume (- 5 milliers de tec) (*tableau 6*). Les flux vers l'UE, majoritaires dans l'ensemble des échanges, s'accroissent légèrement mais reculent vers les pays tiers.

Au 1<sup>er</sup> semestre, les exportations françaises sont en hausse sur un an avant de se replier fortement au 2<sup>d</sup> semestre (- 20 % en septembre et - 9 % sur les deux derniers mois de l'année). La baisse est à relativiser compte tenu du niveau exceptionnel des ventes vers l'Italie pendant les quatre derniers mois de 2017 (7 milliers de tec de plus qu'en 2018 sur la même période), permis par une production française élevée au 2<sup>d</sup> semestre 2017. Comme en 2017, c'est vers l'Italie, principal client de la France, que l'essor des ventes sur le marché européen est le plus important (+ 5,7 % sur un an, + 4,7 % en croissance annuelle moyenne de 2015 à 2017).

Parmi les pays tiers, la Chine demeure le principal débouché pour les produits porcins ; malgré le léger fléchissement en 2018 (- 2,3 % sur un an), l'essentiel des flux avec ce pays est préservé depuis 2016. Par ailleurs, les Philippines, 7<sup>e</sup> destination, continuent d'augmenter leurs achats (+ 5 % sur un an, + 13 % en 2017).

Que ce soit sous l'effet de l'embargo russe frappant la viande porcine européenne depuis 2014 ou grâce à l'essor exceptionnel des exportations vers la Chine en 2016, le solde de la balance commerciale française de ces dernières années est étroitement lié aux modifications des flux d'échanges avec ces deux pays (*graphique 9*).

**En 2018, les prix restent bas, même pendant l'été**

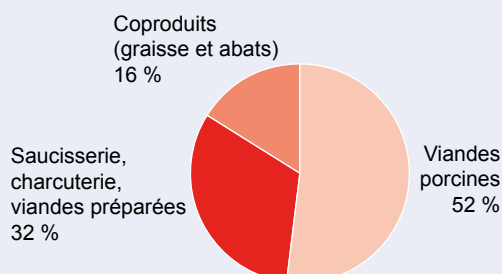
Contrairement aux années précédentes, le cours du porc reste bas tout au long de l'année 2018 (*graphique 10*). En moyenne sur l'année, il est inférieur de 12 % à celui de 2017, année marquée par un niveau élevé dès janvier et

## Encadré 2 - Échanges des produits porcins : moins de valeur ajoutée à l'exportation qu'à l'importation

L'Asie, avec notamment les Philippines et la Chine, offre des débouchés pour la moitié des abats de porc français et le tiers des graisses, tandis que l'Italie n'achète quasiment que de la viande (tableau 4). Après

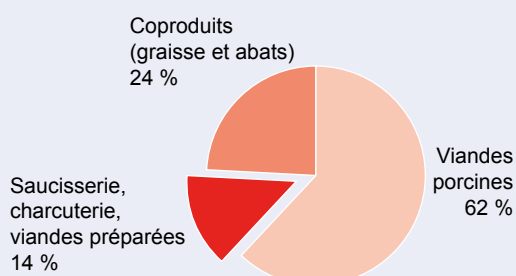
un léger repli en 2018, les achats de la Chine devraient croître à nouveau en 2019. Quant aux importations, elles proviennent essentiellement d'Espagne et de l'UE, et portent sur des viandes ainsi que des produits élaborés.

Graphique 6  
Le tiers des importations en volume de produits porcins concernent des élaborés



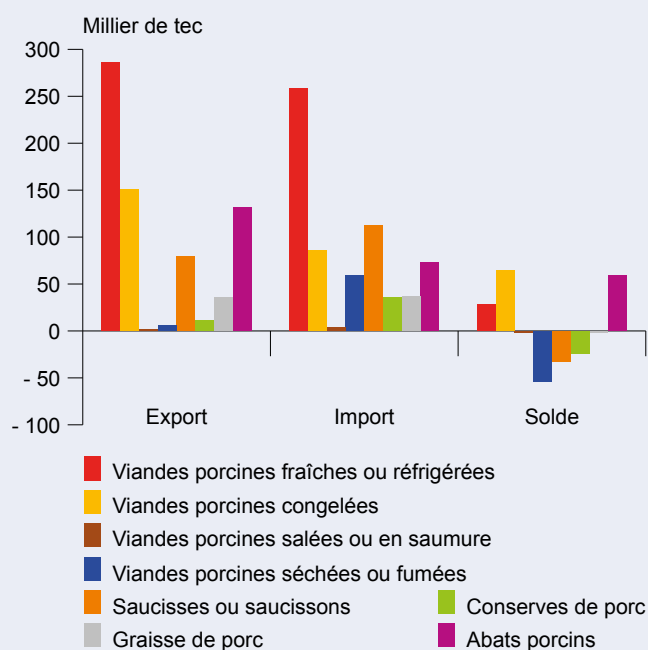
Source : DGDDI (Douanes), produits porcins y compris graisse et abats

Graphique 7  
À l'exportation, seulement 14 % de produits élaborés en volume (et 24 % de coproduits)



Source : DGDDI (Douanes), produits porcins y compris graisse et abats

Graphique 8  
Le solde commercial est excédentaire pour les abats et la viande, et déficitaire pour les morceaux à valeur ajoutée



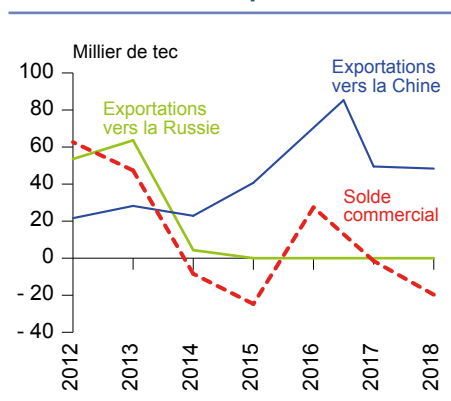
Source : DGDDI (Douanes), produits porcins y compris graisse et abats

Tableau 4  
La Chine et les Philippines achètent en majorité des coproduits

Structure des échanges de produits porcins en 2018	Exportations								Importations			
	Total		Vers l'Italie		Vers la Chine+ Philippines		Vers Japon + Corée du sud + Hong-Kong + Taiwan		Total		En provenance d'Espagne	
	(1 000 tec)	Part (%)	(1 000 tec)	Part (%)	(1 000 tec)	Part (%)	(1 000 tec)	Part (%)	(1 000 tec)	Part (%)	(1 000 tec)	Part (%)
Viandes porcines	437	62	106	94	64	45	28	76	344	52	247	72
Viandes porcines fraîches ou réfrigérées	286,4	41	102,6	91	0,4	0	0,1	0	258,2	39	194,9	57
Viandes porcines congelées	150,5	21	3,8	3	64,0	45	27,8	75	86,0	13	52,1	15
Viandes porcines préparées	7	1	3	3	0	0	0	0	63	9	17	5
Viandes porcines séchées ou fumées	5,4	1	2,1	2	0,0	0	0,0	0	59,2	9	15,8	5
Viandes porcines salées ou en saumure	1,4	0	0,8	1	0,1	0	0,1	0	3,3	0	1,1	0
Saucisserie, charcuterie	91	13	1	1	0	0	1	2	148	22	34	10
Saucisses et saucissons	79,6	11	0,6	1	0,1	0	0,6	2	111,9	17	31,5	9
Conserves de porc	11,4	2	0,4	0	0,0	0	0,1	0	35,6	5	2,1	1
Coproduits (graisse et abats)	167	24	3	3	78	55	8	22	110	17	46	13
Abats porcins	131,7	19	0,8	1	67,2	47	7,3	20	72,8	11	41,9	12
Graisse de porc	35,3	5	2,0	2	10,5	7	0,9	2	36,8	6	3,8	1
<b>Total</b>	<b>702</b>	<b>100</b>	<b>113</b>	<b>100</b>	<b>142</b>	<b>100</b>	<b>37</b>	<b>100</b>	<b>664</b>	<b>100</b>	<b>343</b>	<b>100</b>

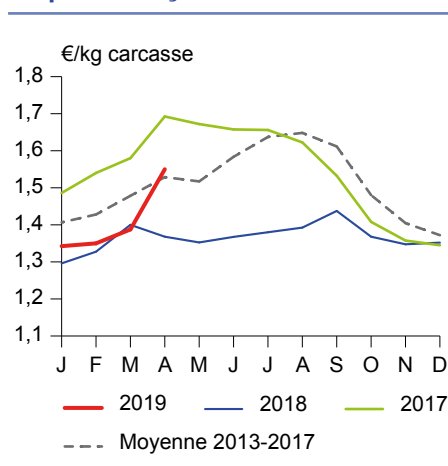
Source : DGDDI (Douanes), viande porcine (y compris graisse de porc et abats)

**Graphique 9**  
**Un solde commercial français fortement lié aux fluctuations des débouchés vers la Russie jusqu'en 2013 et la Chine depuis 2016**



Source : DGDDI (Douanes) - Échanges de viande porcine, y compris graisse de porc et hors abats

**Graphique 10**  
**En 2018, stagnation des cours du porc français à un niveau bas**



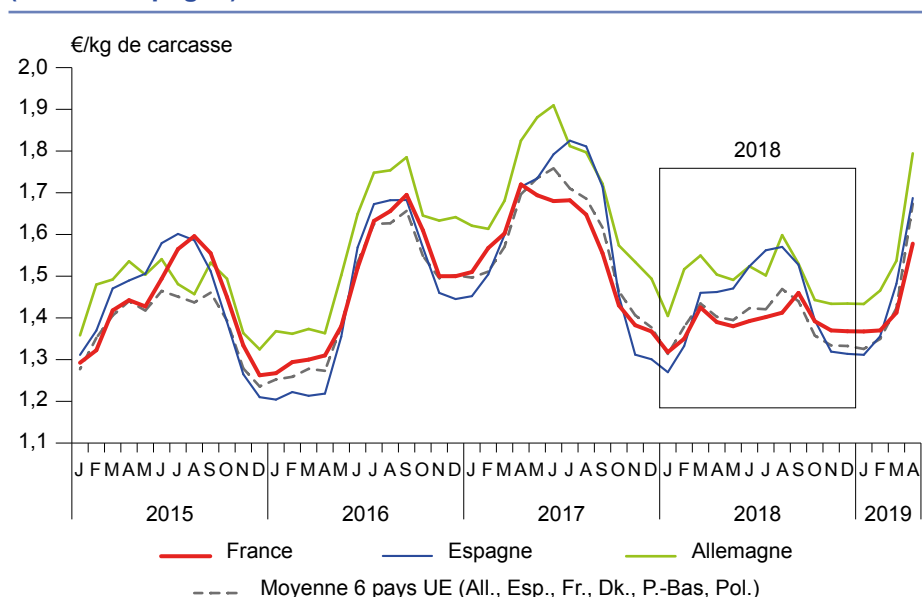
Source : RNM - FranceAgriMer (cours du porc charcutier classe E + S, entrée abattoirs)

**Tableau 7**  
**En 2018, des cours moyens européens aussi bas qu'en 2015 (- 20 cts d'€/kg par rapport à 2017)**

	France	Espagne	Allemagne	Moyenne 6 pays UE (All., Esp., Fr., Dk., P.-Bas, Pol.)
	€/kg de carcasse			
Écart 2018/2017	- 0,18	- 0,17	- 0,21	- 0,19
Écart 2018/2015	- 0,04	- 0,01	0,03	0,01

Sources : Eurostat, RNM - FranceAgriMer (cotations entrée abattoirs classe S)

**Graphique 11**  
**En 2018, des cours européens peu élevés et sans relief (sauf en Espagne)**



Évolution des cours moyens du porc charcutier classe S, entrée abattoirs (méthode de cotation différente entre états membres ne permettant pas de comparer les niveaux).

Sources : Eurostat, RNM - FranceAgriMer

une envolée prématurée en avril. En 2018, la hausse saisonnière traditionnellement constatée à partir du printemps et jusqu'en été, ne se produit pas ; le cours moyen tombe à 1,37 €/kg, contre 1,51 €/kg en moyenne sur cinq ans (- 9 %).

Au 1<sup>er</sup> semestre 2018, malgré une amorce de hausse en mars, les cours sont bas : dans l'UE, la production est importante (avec des poids de carcasse lourds) et les exportations sont au ralenti vers la Chine. De plus, la concurrence américaine est forte sur les marchés internationaux dans un contexte de disponibilités mondiales importantes. Pendant l'été, les épisodes de canicule en Europe accentuent le repli saisonnier de l'offre porcine (baisse du poids des carcasses) et freinent la consommation de viande. Les cours peinent à se redresser jusqu'en août.

La rentrée de septembre reprend sur un marché intérieur fluide (opérations promotionnelles) mais le repli des cours européens interrompt la remontée des cours français, trop tardive pour compenser l'absence de valorisation estivale. La baisse automnale habituelle des prix est peu perceptible en 2018 et en évolution sur un an, les cours sont en légère hausse en décembre ; l'apparition de la PPA en Chine et sa propagation rapide contribuent à un retournement de marché qui se confirme au 1<sup>er</sup> trimestre 2019.

En moyenne sur l'ensemble de l'année 2018, le cours français du porc charcutier est inférieur de 18 cts d'€ à celui de 2017 et inférieur de 4 cts d'€ à celui de 2015 (tableau 7). Il reste « plaqué » à un niveau plancher pendant l'été, à l'instar des autres principales références européennes (graphique 11). En revanche, en Espagne, le dynamisme de la demande intérieure permet au cours d'afficher davantage d'amplitude pendant l'été. Néanmoins, sur l'année, le repli des cours européens reste comparable à celui des cours français.

Après deux années de repli, liées à l'abondance de la production mondiale de céréales, le coût de l'aliment porcin repart à la hausse en 2018 (+ 3,3 % par

rapport à 2017), tout en restant inférieur de 4,4 % à la moyenne 2013-2017 (*graphique 12*). En 2018, la baisse des récoltes françaises et européennes, à la suite de la sécheresse estivale, a soutenu les cours des céréales et des oléoprotéagineux. Au 2<sup>d</sup> semestre 2018, les prix à la production des céréales augmentent sensiblement, entraînant dans leur sillage le coût des aliments pour animaux (qui représente 60 % de la valeur de la production porcine en sortie d'élevages). Sur la période d'août à décembre 2018, le prix des aliments pour porcins est supérieur de 1,7 % au coût moyen 2013-2017.

Fin 2018, la trésorerie des éleveurs pâtit d'un effet ciseau entre des cours à la production bas et des prix à la production en hausse. C'est l'inverse de la situation favorable de 2017, caractérisée par un coût de l'aliment bas et stable et un cours du porc globalement soutenu.

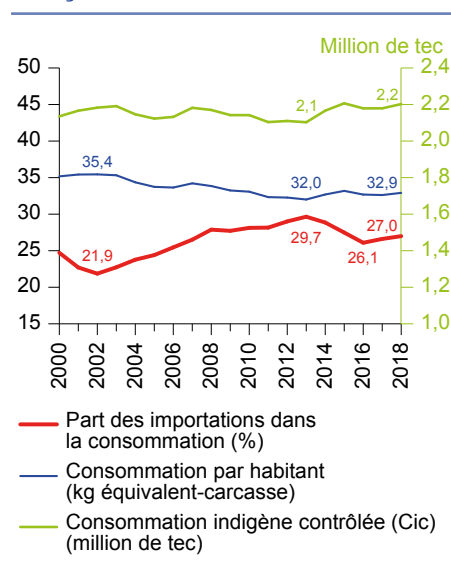
### En 2018, la consommation calculée de viande de porc par les français est en légère hausse, sauf à domicile

En 2018, les achats de viande porcine par les ménages pour leur seule consommation à domicile reculent de nouveau, selon le panel de consommateurs Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer. Toutes les catégories sont concernées : - 4,4 %

pour le porc frais (- 4,6 % en 2017), - 2,6 % pour les charcuteries dont le jambon (- 2,2 % en 2017).

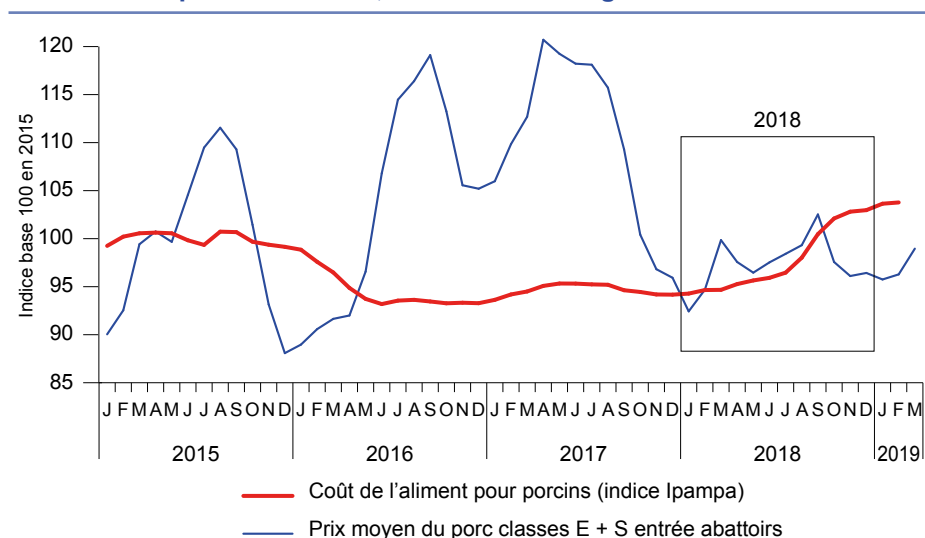
En revanche, la consommation globale de viande porcine, calculée par bilan (à domicile et hors domicile) progresse de 1,1 %, soit + 0,9 % sur un an par habitant, ce qui représente près de 33 kg équivalent-carcasse par personne (*graphique 13*). Les français consommeraient ainsi plus de viande porcine, mais moins à leur domicile et davantage en restauration hors foyer.

**Graphique 13**  
**Hausse de la part des viandes importées dans la consommation française**



Source : Agreste (consommation globale calculée par bilan)

**Graphique 12**  
**Fin 2018, un effet de ciseau entre le prix à la production et le coût de l'aliment des porcins se crée, réduisant la marge des éleveurs**



Sources : RNM - FranceAgriMer, Agreste, Insee

Si les besoins de consommation de la population française sont globalement couverts par la production nationale, le taux d'auto-approvisionnement (rapport production/consommation) se dégrade depuis 2010 : de 107,4 en 2010, il tombe à 101,4 en 2018.

De leur côté, les importations de produits porcins couvrent 27 % de la consommation française. La légère progression constatée depuis 2016 (+ 1 point) traduit un retour à la hausse tendancielle de la part des importations dans la consommation entre 2003 et 2013. L'offre nationale, déficitaire sur certains segments de la demande, tels que les jambons, certaines pièces de viande et les produits élaborés, favorise le développement des importations en provenance de l'UE.

### Envolée des cours du porc en avril 2019 et hausse des exportations européennes vers l'Asie

Au 1<sup>er</sup> trimestre 2019, les abattages de porcins progressent en France : + 1,2 % en têtes et + 1,9 % en tec par rapport au même trimestre de 2018.

En janvier et février 2019, le marché intérieur français manque de fluidité : offre importante et consommation toujours atone. En revanche, les exportations vers la Chine sont dynamiques (+ 50 %), après un mois de décembre 2018 particulièrement morose. L'offre américaine abondante, accompagnée de cours planchers, continue de peser sur les cours européens du porc (1,35 €/kg en France au mois de janvier). En février, la baisse saisonnière de l'offre européenne (notamment allemande) et la demande croissante de la part de la Chine, du Japon et des Philippines dopent le marché européen, favorisant l'envolée des cours (notamment espagnols). Les cours français affichent la même dynamique à partir d'avril. Il en va de même avec les cours américains, tirés également par les perspectives d'exportations vers l'Asie qui redoute une pénurie de viande porcine. Avec l'arrivée du printemps, les cours européens devraient rester soutenus avec la reprise de la consommation saisonnière des premières grillades.



## Sources, définitions et méthodes

### Sources

- L'enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux
- L'enquête européenne semestrielle auprès des éleveurs sur le cheptel porcin
- Eurostat pour les statistiques européennes
- Les statistiques de la DGDDI (Douanes) pour les données de commerce extérieur
- Les cotations du RNM pour FranceAgriMer pour le porc
- Le panel Kantar Worldpanel de FranceAgriMer pour les achats des ménages

### Définitions

- Production indigène contrôlée CVJA (Pic CVJA) : la production indigène contrôlée est obtenue par calcul à partir des abattages relevés dans les abattoirs, augmentés des exportations et diminués des importations totales d'animaux vivants. Une correction des variations journalières d'abattages (CVJA) est appliquée mensuellement pour tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois précédent ou le mois suivant.
- Depuis le 01/01/2014, la réglementation européenne définissant la classe des porcs charcutiers a été modifiée. Jusqu'en décembre 2013, la classe E correspondait aux porcs charcutiers dont la teneur en viande maigre (TMP) était supérieure ou égale à 55 %. Depuis janvier 2014, la réglementation restreint la classe E aux animaux dont la TMP est comprise entre 55 % et moins de 60 %, les porcs charcutiers de TMP  $\geq$  60 % étant dorénavant classés en S. À des fins de comparaison sur longue période, le périmètre observé jusqu'en 2013, porcs charcutiers de TMP  $\geq$  55 %, a été reconstitué en 2014 pour les principaux pays producteurs européens à partir des cotations hebdomadaires relevées en 2014 pour chacune des classes E et S. Pour chaque pays, ces cotations ont été pondérées par les volumes nationaux abattus en 2013 en classe E et en classe S. La cotation ainsi calculée correspond selon la nouvelle réglementation au prix du porc charcutier des classes E et S réunies.
- La part des charges de l'alimentation (aliments grossiers + concentrés) porcine dans la valeur du produit brut mentionnée dans la synthèse est déterminée à partir des résultats du Rica. Pour plus de détails sur le champ et les concepts retenus, consulter la synthèse Moyens de production de mars 2015 n° 2015/261, « En 2014, la baisse des prix à la production des produits animaux n'est que partiellement compensée par la baisse des prix de l'alimentation animale ».

### Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production porcine sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de boucherie » pour les publications Agreste Conjoncture
- dans la rubrique « Conjoncture - Séries mensuelles (bulletin) » pour les principales séries chiffrées
- dans « Données en ligne - Disar - Élevage - Conjoncture Animaux de boucherie » pour des données complémentaires

#### Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En avril 2019, forte hausse des cours sur le marché du porc », Infos rapides Animaux de boucherie n° 5/11, mai 2019
- « Fin 2018, hausse des effectifs du cheptel porcin », Infos rapides Cheptel novembre 2018 n° 2/2, mars 2019
- « En 2017, le dynamisme des exportations françaises de viande porcine vers l'Italie ne compense qu'en partie la contraction de la demande chinoise », Synthèse Animaux de boucherie, n° 2018/325, mai 2018

### Organismes et abréviations

CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages  
DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects  
Ifip : Institut français de la filière porcine  
Ipampa : indice des d'achat des moyens de production agricole  
Ippap : indice des prix à la production agricole  
Rica : réseau d'information comptable agricole  
RNM : Réseau des Nouvelles et Marchés (cotations des produits agricoles pour FranceAgriMer)



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation  
Secrétariat Général  
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE  
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédactrice : Christelle Uglieria  
Dépot légal : À parution  
© Agreste 2019

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)